

ROUX Eugène René
 Né à Armbulle 21 juin 1837
 Curé à Augers 22 XII. 1860
 Minime " 25. 5. 61
 S/diacre " 14. 6. 62
 diacre " 30. 5. 63
 prêtre " 19. XII. 63

a Combrée en 1863

Vic. à MAZÉ 4 août 1865

Curé de Baume 13 mai 1877

retré janvier 1913

Décède anc. curé de Baume 30. 1. 1925
(S.R. 756)

gère tailleur

études à Beaupreau et Combrée

« Donnez votre nom sans hésiter à la Ligue et venez tous le 8 mars à Angers affirmer votre volonté de vivre libres dans un pays sauvé par votre sacrifice et par celui de vos enfants.

« *Le Comité de la Ligue des Catholiques de l'Anjou.* »

* * *

Voici, d'autre part, lisons-nous dans *la Croix angevine*, les spirituelles réflexions par lesquelles l'Evêque de Saint-Brieuc, le 1^{er} février, au jour de la grande manifestation qu'il présidait, se plut à répondre aux calomnies qui couraient dans son diocèse, comme elles courent en Anjou. Elles valent pour toute la France.

S'adressant à ses diocésains :

« Je vous admire, dit-il, d'avoir osé mettre le pied hors de chez vous ! N'a-t-on pas, en effet, prétendu qu'en descendant du train, vous alliez être embrigadés de force pour je ne sais quelle destination ? — Que les trains où vous preniez place allaient sauter ? — Que vingt mitrailleuses allaient tirer sur vous ? — Il vous a fallu de l'audace. Pas plus tard qu'hier, ne disait-on pas que 450 cercueils avaient été commandés ! Je crois que ni les uns ni les autres vous n'aviez l'intention d'y descendre ! »

On applaudit, on rit et chacun fait à ces réparties l'accueil qui convient.

* * *

Que dire de plus ! sinon que tout cela est bien significatif ! n'est-ce pas ? Les catholiques bougent, leurs ennemis s'émeuvent ; qu'ils bougent davantage ! Ils feront chez nous une manifestation le 8 mars. On parle bien d'une manifestation différente pour le 8 mars ! Soit !

Les catholiques sauront comprendre leur devoir et, mieux éclairés, s'il se peut, les Angevins (tout l'Anjou catholique), se décideront à défendre leurs opinions sans peur, à les vivre sans reproche, à les faire triompher sans violence, mais dignement et sûrement pour l'intérêt commun de l'Eglise et de la France.

M. l'abbé Roux, ancien curé de Bauné

Le 2 février dernier, tout Bauné était en deuil. Ce jour-là, en effet, on ramenait dans la paroisse le corps de M. l'abbé Roux qui en avait été le pasteur durant trente-six ans. Sans secousse, lentement, le vénérable prêtre s'était éteint, à la Maison de Saint-Martin la Forêt, le vendredi 30 janvier. Douze années auparavant, l'âge et les infirmités l'avaient obligé à quitter une paroisse où il était universellement respecté et aimé. Il avait voulu y dormir son dernier sommeil. Son corps repose maintenant dans le cimetière de Bauné, en attendant la Résurrection.

M. l'abbé Eugène-René Roux, naquit à Armaillé, le 21 juin 1837. Après ses études dans les collèges de Beaupréau et de Combrée, il entra au Grand Séminaire et, le 19 décembre 1863, il était ordonné prêtre. Envoyé comme professeur à Combrée, il passa deux ans tout près de son pays natal, à côté de sa famille. C'est là que l'autorité diocésaine vint le prendre pour le nommer vicaire dans l'importante

paroisse de Mazé. Bien vite il y fut apprécié à cause de son zèle et de son dévouement. Douze années plus tard, il devenait curé de Bauné. Vraiment attaché à son nouveau poste, jamais il ne voulut le quitter pour aller ailleurs. Il aimait ses paroissiens, sa porte était toujours ouverte, de la fenêtre même de sa chambre, il les invitait à venir le visiter. Tout le monde, à Bauné, sait avec quelle exactitude il accomplissait les fonctions de son ministère. Assidu auprès des malades, il savait les reconforter et leur inspirer courage. Ses instructions, ses catéchismes, montraient son zèle ardent pour le salut des âmes. Qui ne remarquait sa prédilection pour les enfants ? Son amour pour son école de filles toujours aussi florissante ? La construction d'une nouvelle église, « la merveille de la contrée », a été son œuvre par excellence. « Rien n'était trop beau, disait-il, pour abriter la sainte Eucharistie. » Dès l'année 1880, un projet aurait abouti. Empêché malheureusement par le décès de M. le marquis de Rochequairie, M. Roux dut attendre. Bien vite, il serait compris, aidé aussitôt, par les grandes générosités des nobles familles de la paroisse, et par d'autres bienfaiteurs, ajoutant de ses propres deniers une très forte somme. M. Roux put voir, le 6 juin 1901, la bénédiction de la première pierre du nouvel édifice. L'église neuve s'éleva rapidement, harmonieuse dans ses lignes, belle dans ses proportions, blanche et gracieuse dans sa parure de pierre, riche par le coloris de ses splendides vitraux. Quelle joie pour le pasteur quand il put célébrer le culte divin ?

Le désir du cher défunt était bien légitime, il avait choisi Bauné pour le lieu de sa sépulture. Son corps devait être ramené dans cette église et reposer dans ce cimetière au milieu de ceux qu'il a connus et aimés pendant si longtemps. Bauné a fait à M. Roux de magnifiques obsèques. Presque toutes les familles étaient représentées. Une foule nombreuse se pressait dans l'église, chacun voulait prouver son attachement et sa reconnaissance à celui qui, jadis, avait fait tant de bien ! On avait placé sur le cercueil une grande et belle couronne, don de la paroisse tout entière. M. l'abbé Bricard, curé de Bauné, présidait la cérémonie funèbre. Après la messe du haut de la chaire, il sut retracer en termes délicats et émus la vie et les vertus du vénéré défunt. Il fallait voir comme on l'écoutait ! On sentait qu'après douze années d'absence, le souvenir de M. l'abbé Roux était resté vivant chez tous. Au moment de l'absoute, MM. les Curés de Chaumont, de Cornillé, de Corné, de Lué, de Mazé vinrent se ranger autour du cercueil. Ils avaient tenu à unir leurs prières à celles des paroissiens de Bauné et à donner à M. le Curé du Pin-en-Mauges, neveu du cher disparu, ce témoignage de sympathie. Lentement, au chant du *Miserere*, le cortège traversa les rues du bourg pour se rendre au cimetière. Les conseillers paroissiaux se faisaient une gloire de soutenir le drap mortuaire, de porter le cierge d'honneur et la splendide couronne. Derrière le cercueil, marchait M. l'abbé Madiot, entouré des nobles châtelains de la contrée, de conseillers municipaux, de la foule entière. Les enfants de l'école, portant des gerbes, suivaient la croix devant le clergé. Tout près de la tombe, les prières liturgiques achevées, M. Bruneau, conseiller d'arrondissement, voulut adresser un dernier adieu à celui qu'il appelait son curé et son ami. Il tint à redire en public la charité de M. Roux, l'œuvre accomplie par lui au bureau de bienfaisance et l'estime que l'on avait pour lui.

Puisse maintenant notre ancien pasteur se souvenir de nous dans le ciel, et obtenir du bon Dieu, pour Bauné et ses habitants, grâces et bénédictions !

UN PAROISSIEN.

Nouvelles diverses

Une magnifique réunion avait eu lieu, à Marseille, le 9 février. 5.000 catholiques étaient venus y assister, paisibles et sans provocation. Mgr Champavier, évêque, était présent, le général de Castelnau avait splendidement parlé. A la sortie, des communistes excités par les affiches abominables placardées sur les murs, encouragés par le maire et plusieurs conseillers municipaux, se jetaient sur les catholiques. Deux d'entre eux furent tués, plus de 200 blessés. Les journaux ont raconté les scènes de sauvagerie qui se sont produites. Nous n'y reviendrons pas. Les obsèques des deux victimes ont donné lieu à une émouvante manifestation. Cette fois les bandits se sont tenus cois.

D'autres conférences ont été données depuis et le Gouvernement a su parer au désordre. Il suffit d'ailleurs qu'il le veuille, pour que l'ordre soit maintenu.

— Le dimanche 15 a été, pour la ville de Rennes, une journée incomparable. On se rappelle les journées des 7 et 8 décembre 1924 à Quimper, au Folgoët, celle du 1^{er} février à Saint-Brieuc. Celle-ci les a dépassées. 45.000 hommes sont venus à Rennes de tous les cantons du diocèse, se sont massés sur le Champ-de-Mars et, sous la conduite du cardinal-archevêque, se sont rendus autour de l'estrade élevée place Hoche. En y arrivant, accompagné des sénateurs et des députés et de M. l'abbé Bergey, Mgr Charost n'a pu s'empêcher de s'écrier :

« Jamais il ne m'a été donné de voir un spectacle humain d'une aussi impressionnante et religieuse grandeur. J'ai été à Lille l'évêque d'une grande cause; je suis devenu aujourd'hui l'évêque d'un grand peuple, et je n'aurais pas cru qu'après avoir été à la peine Dieu m'aurait mis, par vous, à autant d'honneur.

« Aucune éloquence ne peut égaler celle de cette assemblée immense, telle que la Bretagne n'en a jamais vu de pareille au cours de sa longue histoire, une assemblée qui, a elle seule, fait de ce 15 février une belle journée historique de notre province. »

Après les discours de MM. Hardouin, avocat à la Cour d'appel et Jenouvrier, sénateur, le Cardinal a ajouté :

« Dans les hostilités qu'on nous a déclarées, cette journée compte comme une grande victoire. Elle montrera à nos adversaires que leur rage est désemparée et impuissante, elle leur donnera l'inquiétude de leur défaite...

« Je vous le dis, ô matérialistes impuissants ! N'essayez pas d'arracher notre foi de notre cœur. Vous êtes trop petits, trop éphémères... J'affirme que les mains vides de l'Etat socialisant seront impuissantes contre nous et que le régime de la maçonnerie niveleuse nous sera épargné. »

Les applaudissements et les ovations ne cessent pas, Puis c'est une protestation qui s'élève contre le retrait de l'ambassade au Vatican.

« Ce soufflet que nos hommes politiques nous ont infligé reste brû-

ROUX 5845 Eugène, René (1837-1925)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1863 à 1865

Curé de Bauné de 1877 à 1913